

Inscrire l'art dans la vie

Louise Poissant

Volume 40, Number 166, Spring 1997

L'art dans la vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53293ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poissant, L. (1997). Inscrire l'art dans la vie. *Vie des Arts*, 40(166), 16–17.

INSCRIRE L'ART DANS LA VIE

Louise Poissant



Pierre Granche
Détail, *Gravité/cité/ennuagé*, 1968
Pierre, papier, acier et plâtre
183 x 213 x 457 cm
Photo : Ron Diamond

valorisation des arts populaires (musique folklorique, affiches, théâtre populaire, impression sur tissu, etc) ; les multiples croisements entre disciplines des beaux-arts et entre la peinture et les arts populaires ; la présence très dynamique de femmes artistes ; et surtout, ce sentiment tellement exaltant de pouvoir tout recommencer, de refaire tout à neuf, de créer de nouveaux modèles sociaux portés par un souffle esthétique, d'inventer des rôles comme on réalise une œuvre. Dans un pareil contexte, l'art était non seulement une activité aux abondantes retombées publiques, mais il servait en quelque sorte de paradigme à la promesse d'affranchissement social et politique.

LA CONVERSION DE L'ARTISTE EN STAR

À l'autre bout du siècle, l'atmosphère est moins euphorique. Peut-être parce que plusieurs avant-gardes ont succédé à l'expérience russe et que, comme cette dernière, elles se sont essouffées. Mais elles ont laissé une empreinte, un pli qui marque l'histoire de l'art de ce siècle et qui rend inévitable le retour de démarches cherchant à réinscrire l'art dans la vie. On peut regrouper ces démarches en deux grandes tendances : critique ou constructive, l'une et l'autre n'étant pas exclusives du reste. Les mouvements critiques ont contesté l'ordre et le pouvoir établis. C'était le cas du dadaïsme, du surréalisme, du théâtre de Brecht, de plusieurs interventions de l'art engagé, qu'il soit sociologique, féministe, etc. Les mouvements constructifs ont plutôt cherché à promouvoir de nouveaux modèles. C'était le cas des muralistes mexicains qui ont disséminé l'idéal de la révolution ; du Bauhaus qui a œuvré, à l'instar des constructivistes et de plusieurs dé-

Dans un article des années 30 pénétrant d'actualité, Otto Rank⁽¹⁾ signalait que les premières cultures de l'humanité n'auraient pu exister ni se développer sans l'art. Sans la fonction vitale du symbole, du signe totémique autour duquel la tribu se fonde, pas de cohésion. Cette mission essentielle de l'art a été reconduite dans presque toutes les cultures par l'exaltation des figures du pouvoir religieux et séculier, et ce, malgré une implantation lente et progressive de ce que l'on a nommé « l'art pour l'art » après Baudelaire et Gautier. Or l'esprit d'affranchissement de la sphère du social et de la morale, esprit caractéristique des démarches rattachées au repli de l'art sur l'art, a dominé l'ensemble des formations artistiques au cours de notre siècle. Et l'on peut dire que les tentatives pour réinscrire l'art dans la vie, pour nombreuses qu'elles aient été, sont restées

marginales : elles ont été qualifiées d'avant-gardes dans les meilleurs cas, d'art décoratif ou vernaculaire le plus souvent. L'art des musées et des galeries a dominé. Tout un discours spécialisé s'y est greffé, toute une culture et un marché de l'art s'en sont nourris préservant de l'art la pureté dans un monde où la consommation de masse est devenue la panacée.

Depuis le début du siècle, plusieurs démarches ont pris le parti d'inscrire l'art dans la vie et de quitter le strict registre du milieu de l'art. Les avant-gardes russes, exemplaires à plus d'un titre, représentent sans doute la tentative la plus forte et la plus audacieuse menée dans cet esprit. Plusieurs conditions y concourent d'ailleurs : l'effervescence prérévolutionnaire ; le rôle d'activiste ou de propagandiste dévolu à l'art en Russie, art que l'on qualifiait de « maître de vie » ; la démocratisation de diverses formes d'art et la

marches qui s'égrènent tout au long du siècle, à unir art et industrie, art et technologies; des multiples projets d'art public depuis le 1% instauré par Roosevelt pour relancer l'économie au début des années 30. Et puis, il y a toutes ces pratiques qui sont tantôt critiques, tantôt apologétiques et qui représentent d'autres tentatives d'inscription de l'art dans la vie: le pop art, le land art, l'art des graffiti, des tags, le body art, toute une part de l'art de performance, et peut-être d'abord, la conversion de l'artiste en star, en personnage dont les moindres gestes deviennent un événement artistique, ce que Duchamp quittant la scène artistique, Cage et Warhol, ces monuments de la modernité, ont institué, chacun à leur façon.

Au fond, ce que chacune de ces manifestations artistiques exprime, c'est l'insuffisance du champ de l'art tel que le définissent les balises institutionnelles et les modes de diffusion traditionnels. C'est aussi l'impossibilité de contenir l'énergie artistique et le besoin esthétique dans les strictes limites du milieu de l'art. On sent, au contraire, un besoin de changement et d'ouverture sur d'autres pratiques et

d'autres milieux, un désir d'expérimenter avec des matériaux et des méthodes nouvelles, un effort d'ouverture interdisciplinaire, un besoin profond de relever de nouveaux défis. Mais ces expériences artistiques reflètent peut-être surtout, ce qui se révèle être, en cette fin de millénaire, un courant civilisationnel d'esthétisation. La dimension esthétique devient en effet de plus en plus prégnante dans les divers champs d'activité et dans toutes les couches de la société. Certes, on ne consomme ni ne produit un même art partout. Mais la fin de la modernité se caractérise certainement par cet élan d'esthétisation généralisé comme l'a très bien vu Gianni Vattimo (2).

QUELQUES GRANDS MOMENTS D'UNE AVENTURE ARTISTIQUE

Cette tendance qui a traversé tout l'Occident a trouvé un écho retentissant ici à partir des années 60. Avant l'institution du 1% et les politiques d'implantation de l'art dans les lieux publics, des artistes avaient exploré des dimensions hors cadre de l'art. À l'heure du formalisme, certains avaient opté pour le décloisonnement des genres, en particulier par le biais du théâtre, et pour l'ouverture de l'art sur des terrains jusque-là réservés à l'artisanat ou à la décoration, par l'aménagement de lieux permettant une nouvelle dynamique chez les spectateurs, par la fabrication de mobilier, de bijoux, de vêtements. Les articles qui suivent retracent quelques-uns des grands moments de cette aventure artistique au Québec à partir des années 60.

Francine Couture cadre ce courant québécois dans le champ plus vaste de l'art du XX^e siècle et développe plus particulièrement l'implication des artistes dans le domaine de l'industrie du loisir naissante à l'époque. Pierre Landry expose le cas exemplaire de Mousseau dont l'œuvre a éclaté dans de multiples directions comme le montre très bien la rétrospective qu'il présente au Musée d'art contemporain actuellement (3). Jean Ducharme analyse la démarche de quatre sculpteurs, Peter Gnass, Charles Daudelin, Pierre Granche et Michel Goulet, artisans et héritiers de cette tendance, et qui mènent une double carrière,



Paul Hunter
Petrefacta VIII, 1987
Photo: Ron Diamond

à la fois institutionnelle et engagée dans la texture urbaine. Véronique Lefebvre retrace le parcours de Charles Daudelin qui a contribué, à l'instar de Jean-Paul Mousseau, à l'intégration de l'art à l'architecture et à la création de places publiques animées par la présence de l'art. Jean-Pierre Le Grand présente les perspectives qu'offrent les démarches artistiques à l'heure des arts réseaux et des pratiques numériques. Ces formes d'art ne sont-elles pas en train de reprogrammer la vie elle-même?

Ce dossier ne couvre qu'une bien petite part des démarches et des réalisations associées depuis les années soixante au désir d'une inscription de l'art dans la vie. Chacun des artistes et des projets commentés ici aurait mérité un approfondissement, sans parler de ceux qui ne sont pas même cités et dont l'engagement a néanmoins été porteur. Il faudra certes reprendre cette question sur laquelle on ne dit pas tout ici! □

(1) Otto Rank. «L'artiste aux prises avec l'art», *L'Art et l'artiste*. Paris, Payot, 1984.

(2) Gianni Vattimo. *La fin de la modernité*. Paris, Seuil, 1987.

(3) L'exposition Mousseau se tient au Musée d'art contemporain de Montréal du 31 janvier au 27 avril 1997.



Michèle Waquant
En attendant la pluie, 1987
sculpture-vidéo
307 x 51 x 49,5 cm
Photo: Richard Max Tremblay